

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Anne Gauthier

Les libertés reculent. Les contraintes sécuritaires, au départ exceptionnelles, ne cessent d'envahir notre quotidien, et demeurent. Se dissimulant derrière le principe de précaution face à la crise sanitaire et le détournant en « urgence », le gouvernement confisque tout ce qui constitue les fondements de nos libertés et de notre identité collective.

Nous ne pouvons plus nous soigner librement. L'offre de soins diminue, les médecins ne sont plus des prescripteurs libres, les médecines alternatives sont devenues suspectes, l'hôpital, ce qu'il en reste, est devenu une entreprise qui doit être rentable au détriment du soin de la personne.

La personne âgée est consignée en résidence contrôlée, isolée dans le silence, privée de corps, de langage, de tendresse.

La science devient une idéologie et au service du politique, ne tolère plus le débat avec des chercheurs, des professeurs, des scientifiques attachés aux principes de transparence, de recherches garantes du soin au service de la bonne santé humaine.

Toutes pensées différentes, contradictoires, sont suspectes, illégitimes, ostracisées, censurées. Cela n'est-il pas grave ?

Faut-il parler de l'absurdité de ce « passe sanitaire », qui au prétexte de limiter la propagation des variants à venir, crée une discrimination entre les personnes vaccinées et non vaccinées. Prendre le RER ne pose pas de problèmes, boire un café en terrasse à 10 h le matin nécessite un « laisser passer » !

Je suis atterrée de voir à quel point ces mesures sécuritaires ont le don de rassurer, car saisis par l'inquiétude, le discours de peur, orchestrés par la propagande médiatique et gouvernementale, les gens hypnotisés renoncent à leurs libertés, qui semblaient encore essentielles il y a quelque temps. L'obéissance à la loi, pensant que tout cela ne sera que provisoire, les dépossède de leurs jugements, de leurs pensées.

L'état depuis déjà longtemps a su insuffler cette fabrique du consentement, par les perfusions subliminales de la société de consommation, par la pensée matérialiste, réduisant l'être humain au fonctionnel jouisseur, dépourvu de sa conscience. Retranché dans ses instincts de survie, craignant souvent le pire, anticipant le malheur, ayant peur de vivre, de mourir, l'individu se dépossède de sa nature profonde et sacrée et de sa nature collective. L'état tentaculaire en profite pour étendre son pouvoir et met en place des outils de surveillance et de répression.

On peut se demander aujourd'hui si ces lois sécuritaires sont faites véritablement pour assurer la sécurité ou parce que nous ne sommes plus socialement en sécurité. Le démantèlement progressif des services publics, hôpital, école, cités montre que l'état ne peut plus garantir la sécurité sociale dont dépend nos libertés.

A ce stade il y a un grand risque que tout ce qui faisait société s'effondre. Avant, les régulations se faisaient d'elles-mêmes, que cela soit dans le milieu universitaire, soignant, religieux, éducatif, avec une autonomie et des relations participatives.

L'état de plus en plus autoritaire confisque la démocratie, la chose publique, délite les noyaux sociaux, les originalités, les créativité, renforce son contrôle, n'est plus au service du bien commun et témoigne d'une incompréhension totale concernant la réalité.

Tout est fait aujourd'hui pour faire de l'autre une source d'insécurité permanente, pour alimenter une suspicion mutuelle, pour désolidariser, isoler, séparer, et accroître le contrôle de l'état. La politique, vidée de sa substance, est confisquée par le monopole « d'experts », et cela met en danger notre démocratie.

Les injonctions concernant la vaccination, les intimidations fabriquant la culpabilité de ceux qui s'opposent au passe sanitaire, la propagande médiatique, créent la division du peuple, et l'état prend toute sa place pour régner, comme si la société était une somme d'individus et non un collectif avec

un destin commun.

Alors, que pouvons-nous faire ?

Notre conscience individuelle et collective doit croître pour construire une autre vision du monde. Il nous faut passer de la mondialisation des profits, à la mondialisation des coopérations, au service des personnes et du bien commun.

Face aux alertes climatiques, démographiques, alimentaires, sociales, environnementales, il est temps de mettre en place des régulations où les forces individuelles et collectives de chaque pays coopèrent. S'engager dans une vraie démocratie participative, exprimée par l'originalité, l'inventivité de chacun. Rendre possible le génie du peuple, en ayant un Etat partenaire, soutenant. De notre engagement dépendra la sauvegarde du lien social, collectif, du vivant, de notre intégrité physique. Nous devons sauvegardés avec vigilance, les droits humains acquis, garantissant une éthique morale et souveraine des libertés, en nous souvenant des Femmes et des Hommes, qui se sont battus pour eux.

Nous devons nous unir, nous souder, former ce NOUS essentiel à la survie de notre fraternité humaine. Il existe aujourd'hui de nombreux collectifs, associations, mouvements, dont les valeurs défendent le soin du Vivant, l'Altérité, au service de l'expérience de la Vie, qui est irremplaçable.

Il est nécessaire de nous interroger sur le sens de cette crise majeure que nous vivons. Notre civilisation est malade ; malade de l'inflation de la toute-puissance de certains qui s'accaparent et détiennent la 'richesse', les profits, réduisant une bonne partie de l'humanité à la soumission, et à la misère. La nature cherche à nous interpeller, et vient nous enseigner que nous ne pouvons plus nous considérer comme des prédateurs tout puissants.

L'homme ne peut plus se prendre pour un Dieu.

Être résilients, c'est revenir sur nos échecs personnels et collectifs, faire un pas, un grand, vers un monde plus vertueux.

Nous nous devons de réfléchir autrement, de nous réinventer, de préserver les remèdes qui soignent, de renouveler notre intelligence singulière au service de l'intelligence collective et faire de notre recherche une occasion de conscience et de grandissement d'âme.

Assainis, libérés, de nos émotions, de nos projections négatives, nous renforçons notre espace intérieur où respire la paix, le vivant.

Le vaccin, est rendu de fait, obligatoire, par la mise en place du pass sanitaire, et est censé établir l'immunité collective, face au virus et variants. Par le choix de notre alimentation, par l'exercice physique, par la préservation du lien social et l'ouverture à l'autre, par notre curiosité, nous préservons notre bonne santé holistique.

Exerçons-nous à renforcer notre immunité, réserve d'Amour, de Silence, de Beauté et d'Intelligence.